Afflux de réfugiés Hodh Chargui - Mauritania

En date du 25 novembre 2025

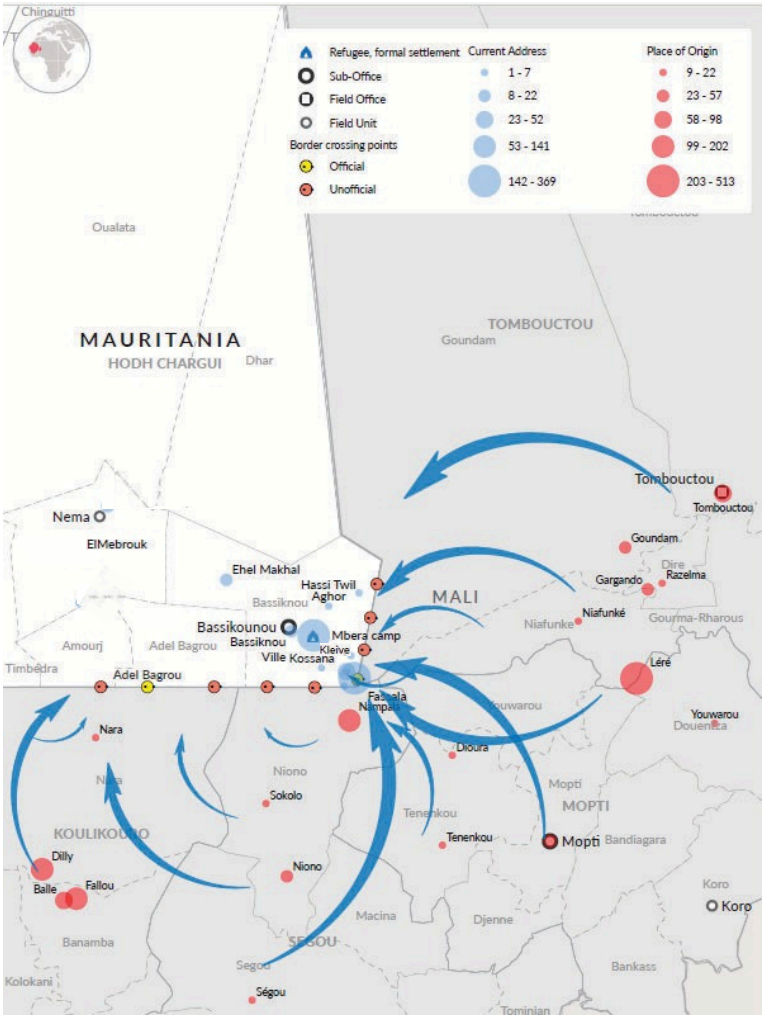
Aperçu

La situation au centre et au nord du Mali demeure extrêmement volatile, provoquant des mouvements de population continus vers la Mauritanie. Cette semaine, 335 nouveaux réfugiés ont été identifiés dans les zones frontalières de Fassala–Mégve, portant à 3 774 le nombre total de personnes recensées depuis le 24 octobre. La majorité des nouveaux arrivants sont des femmes et des enfants, dont beaucoup avaient d'abord trouvé refuge dans des localités déjà exposées à l'insécurité, comme Léré, Nampala ou Niono, avant de poursuivre leur déplacement au fur et à mesure de la détérioration des conditions.

Les réfugiés empruntent des routes informelles, de plus en plus dangereuses, en raison de l'insécurité, des frappes de drones et du manque de moyens de transport, qui rendent les déplacements particulièrement difficiles.

Les familles récemment arrivées s'installent désormais dans un nombre croissant de villages, accentuant la pression sur les communautés hôtes.

Le HCR et ses partenaires intensifient les opérations d'enregistrement à la fois sur le site fixe de Douéinkara et par le biais d'équipes mobiles et apportent une assistance d'urgence, tout en travaillant avec les autorités et les acteurs locaux pour répondre aux besoins de protection et aux besoins essentiels grandissants dans le Hodh Chargui.



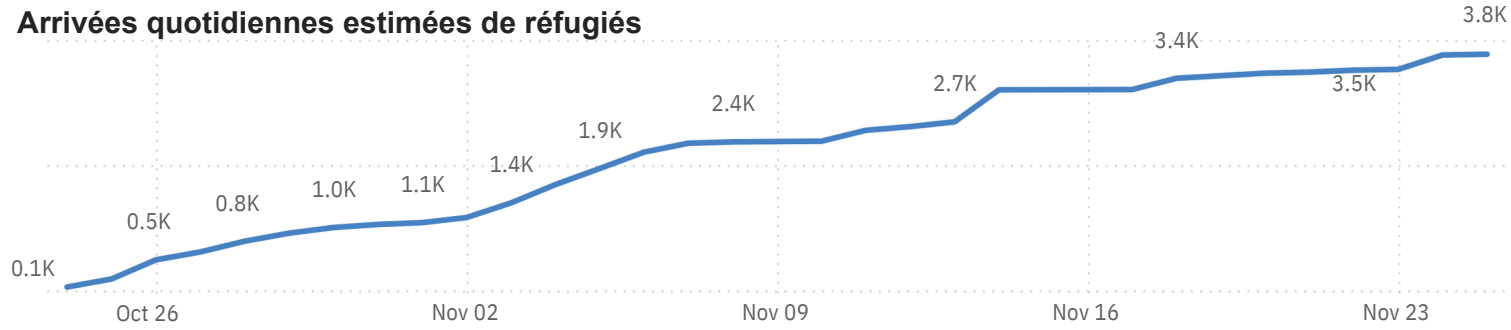
Chiffres clés

3774
Réfugiés arrivés depuis le 24 octobre 2025

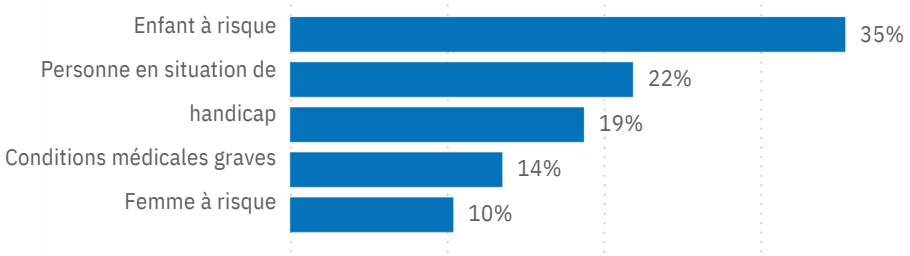
20%
Femmes adultes

68%
Enfants

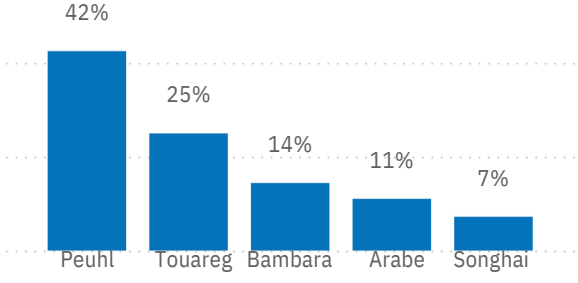
Arrivées quotidiennes estimées de réfugiés



Vulnérabilités



Ethnies



Afflux de réfugiés Hodh Chargui - Mauritania

En date du 25 novembre 2025

© HCR / Omar Doukali – Des réfugiés nouvellement arrivés du centre du Mali voyagent à bord d'un pick-up surchargé après avoir franchi la frontière mauritanienne, près de Kindjerla, dans la commune de Fassala.

La situation sécuritaire au centre et au nord du Mali demeure extrêmement volatile, marquée par des violences, des blocages et une forte perturbation des services essentiels dans des zones telles que Léré, Soumpi, Goundam et Tonka. Selon les évaluations partagées par le HCR Mali et ses partenaires, ces mêmes localités accueillent désormais un nombre croissant de familles déplacées internes ayant fui les villages environnants, alors qu'elles sont elles-mêmes directement touchées par l'insécurité.

Avec des capacités d'accueil rapidement saturées, ces zones tendent de plus en plus à servir d'étapes temporaires plutôt que de véritables lieux de refuge. Les informations rapportées par les réfugiés nouvellement enregistrés en Mauritanie confirment que les déplacements débutent souvent à l'intérieur du Mali avant de se poursuivre vers la frontière. À mesure que la situation se dégrade dans ces communautés, les mouvements se poursuivent via des routes informelles et risquées en direction de Fassala et Mégve, accentuant la pression sur les villages mauritaniens et sur des services de base déjà fortement sollicités.

Cette semaine, le HCR et ses partenaires ont identifié 335 réfugiés nouvellement arrivés, portant à 3 774 le nombre de personnes atteintes depuis le 24 octobre. Les nouveaux arrivants sont majoritairement des femmes et des enfants, qui continuent de représenter la grande majorité des personnes fuyant l'escalade de l'insécurité au Mali. Les chiffres présentés cette semaine reflètent toutefois uniquement les réfugiés que les équipes ont pu atteindre, et non l'ensemble des arrivées dans le Hodh Chargui.

En complément du site d'enregistrement fixe de Douéinkara, le HCR et l'ANRPTS ont lancé un dispositif mobile afin d'atteindre les réfugiés installés dans les villages environnants.

Voir la couverture médiatique réalisée par France24 depuis la zone de passage frontalier de Fassala, une localité située à 5 km de la frontière malienne et qui accueille actuellement plus de 70 % des réfugiés nouvellement arrivés.

Une proportion importante des personnes enregistrées présente des risques de protection élevés, notamment des enfants à risque (y compris des enfants mariés, séparés ou non accompagnés), des femmes à risque, des personnes âgées ayant une capacité d'autonomie limitée, des personnes vivant avec handicap et des individus souffrant de conditions médicales graves.
L'enregistrement confirme par ailleurs que près de la moitié des réfugiés proviennent de Léré (environ 48 %), suivis de Nampala (près de 17 %), de Niono et Tombouctou (environ 6 % chacun), ainsi que de Mopti (environ 4 %), toutes des zones déjà affectées par l'insécurité et les déplacements internes au Mali.

L'accès à la Mauritanie devient de plus en plus difficile pour les familles qui fuient des zones touchées par des frappes de drones, des affrontements armés et l'absence quasi totale d'options de transport sûres.
Cette semaine, les équipes du HCR ont été informées à plusieurs reprises de la rareté extrême des véhicules disponibles, tandis que de nombreux hommes craignent d'être interceptés ou pris pour cible en chemin — obligeant les familles à privilégier l'évacuation des femmes, des enfants et d'autres profils vulnérables dès qu'une place se libère.

Une femme de 20 ans a expliqué qu'un seul adulte de sa famille élargie pouvait voyager :
« *Ils m'ont choisie parce qu'il fallait quelqu'un pour accompagner les enfants. Je suis partie avec mes trois enfants, les quatre de ma sœur et les trois de ma cousine. Les autres sont restés.* »

Elle est arrivée en Mauritanie avec dix enfants sous sa responsabilité. Ce témoignage illustre une tendance déjà observée la semaine précédente, avec l'identification d'un nombre important d'enfants séparés ou non accompagnés, de ménages dirigés par des femmes et de personnes dépourvues de documents ou d'effets personnels.

Le HCR et ses partenaires se mobilisent pour appuyer les nouveaux arrivants, mais l'ampleur des besoins est telle que le ciblage traditionnel basé sur la vulnérabilité n'est plus possible.

© BBC – Extrait du reportage de la BBC où Ahmed a livré son témoignage.

Ahmed, commerçant originaire de Nampala, a confié à la BBC que sa vie a basculé le jour où des membres de groupes armés étrangers non étatiques ont fait irruption dans sa boutique. Ils ont accusé son employeur de collaborer avec des jihadistes, lui ont attaché les mains et l'ont forcé à monter dans un véhicule qui l'a conduit vers une base militaire. Là, trois combattants appartenant à ces groupes armés l'ont torturé. « Cette expérience me hante. Elle me donne des cauchemars », a-t-il témoigné.

Les équipes de terrain signalent que chaque ménage présente des besoins urgents : les familles arrivent sans abri, sans literie, sans vêtements ou articles de base, et beaucoup dorment sous des abris de fortune alors que les températures nocturnes continuent de baisser. La détresse psychosociale est généralisée et, malgré les efforts déployés pour fournir un accompagnement psychosocial, un suivi de protection urgent et des distributions des articles non alimentaires, les ressources limitées dans le Hodh Chargui rendent extrêmement difficile la réponse à l'ensemble des besoins.

© HCR/Omar Doukali – Des familles de réfugiés nouvellement arrivées s'abritent sous des abris de fortune, près de la zone frontalière de Fassala, en Mauritanie.